

Théophile Gautier

Né à Tarbes , le 30 août 1811, mort à Neuilly -sur-Seine, le 23 octobre 1872.

Biographie (Source: *Babelio*)

Pierre Jules Théophile Gautier est un poète, romancier et critique d'art français.

Il était issu d'une famille de petite bourgeoisie avec laquelle il vint rapidement s'établir à Paris. Il se destinait initialement à une carrière de peintre, mais le 27 juin 1829, il fit une rencontre décisive, celle de Victor Hugo, qui lui donna aussitôt le goût de la littérature (*Souvenirs du Romantisme*, L'Ecole des Lettres, Seuil)

C'est le 4 mai 1831 que le *Cabinet de lecture* publia *La cafetière*, son premier conte fantastique. Dès lors, son talent dans cette veine forte en vogue à l'époque ne devait cesser de s'affirmer avec des textes comme *Arria Marcella*, *La morte amoureuse* ou *Spirite*.

En 1836, Gautier édita son premier article dans *la Presse*, le nouveau journal d'Émile de Girardin, pour lequel il travailla jusqu'en 1855, après quoi il se consacra au *Moniteur universel* jusqu'en 1868. Gautier écrivit quelque mille deux cents articles.

Gautier fut un esthète, privilégiant d'une manière provocatrice l'esthétique au détriment des autres fonctions de l'œuvre. Cet esthétisme est le principal point commun entre ses poèmes, *Émaux et Camées* (1852) et ses grands romans, *Mademoiselle de Maupin* (1835), **Le Roman de la momie* (1858), ** Le Capitaine Fracasse* (1863). Cependant, même s'il proclame son refus de l'engagement, Gautier ne cesse de témoigner sur son temps de la manière la plus passionnée, dans des œuvres comme *Voyage en Espagne* (1845), *les Beaux-Arts en Europe* (1855), *recueil de critiques d'art*, *Voyage en Russie* (1867) ou *Histoire du romantisme* (1874).

Théophile Gautier fut également un grand voyageur, victime comme beaucoup de romantiques de la « maladie du bleu ». Dès que possible, il se dirigeait vers les pays ensoleillés comme l'Espagne (1840), l'Algérie (1845), l'Italie (1850), la Turquie et la Grèce (1852). La recherche du beau et de l'art le conduisirent également en Belgique et en Hollande (1836), en Russie (1858). Les lecteurs des journaux où Gautier travaillait se régalaient de ses récits souvent humoristiques.

Parisien dès sa première enfance, il meurt à l'âge de 61 ans d'une maladie du cœur et repose au cimetière de Montmartre à Paris.

Le romantisme et le rêve

Onuphrius ou les vexations d'un admirateur d'Hoffmann (1832)

Omphale, rêverie rococo (1834)

Onuphrius Wphly, ou les vexations fantastiques d'un admirateur d'Foffmann

La Morte amoureuse (1836)

Le pied de momie (1840)

Arria Marcella,, fantaisie pompéienne (1852) «On n'est véritablement morte que quand on n'est plus aimée; ton désir m'a rendu la vie; la puissante évocation de ton cœur a supprimé les distances qui nous séparaient»

Jettatura (1856)

Avatar (1856)

Spirite (1866)

La Cafetière , conte fantastique (1831)

I - L'année dernière, je fus invité, ainsi que deux de mes camarades d'atelier, Arrigo Cohic et Pedrino Borgnioli, à passer quelques jours dans une terre au fond de la Normandie.

Le temps, qui, à notre départ, promettait d'être superbe, s'avisa de changer tout à coup (... si bien que) que nous n'arrivâmes au lieu de notre destination qu'une heure après le coucher du soleil.

Nous étions **harassés** ; aussi, notre hôte, (...) aussitôt que nous eûmes soupé, nous fit conduire chacun dans notre chambre.

La mienne était vaste ; je sentis, en y entrant, comme **un frisson de fièvre**, car il me sembla que j'entrais dans un monde nouveau.

En effet, l'on aurait pu se croire au temps de la Régence, à voir les dessus de porte de Boucher représentant les quatre Saisons, les meubles surchargés d'ornements de rocaille du plus mauvais goût, et les trumeaux des glaces sculptés lourdement.

Rien n'était dérangé. La toilette couverte de boîtes à peignes, de houppes à poudrer, paraissait avoir servi la veille. Deux ou trois robes de couleurs changeantes, un éventail semé de paillettes d'argent, jonchaient le parquet bien ciré, et, à mon grand étonnement, une tabatière d'écaille ouverte sur la cheminée était pleine de tabac encore frais.

Je ne remarquai ces choses qu'après que le domestique, déposant son bougeoir sur la table de nuit, m'eut souhaité un bon somme, et, je l'avoue, je commençai à trembler comme la feuille. Je me déshabillai promptement, je me couchai, et, pour en finir avec ces sottises frayeuses, je fermai bientôt les yeux en me tournant du côté de la muraille.

Mais il me fut impossible de rester dans cette position: le lit s'agitait sous moi comme une vague, mes paupières se retiraient violemment en arrière. Force me fut de me retourner et de voir.

Le feu qui flambait jetait des reflets rougeâtres dans l'appartement, de sorte qu'on pouvait

sans peine distinguer les personnages de la tapisserie et les figures des portraits enfumés pendus à la muraille.(...)

La pendule sonna onze heures. Le vibration du dernier coup retentit longtemps, et, lorsqu'il fut éteint tout à fait...

Oh ! non, je n'ose pas dire ce qui arriva, personne ne me croirait, et l'on me prendrait pour un fou.

Les bougies s'allumèrent toutes seules; le soufflet, sans qu'aucun être visible lui imprimât le mouvement, se prit à souffler le feu, en râlant comme un vieillard asthmatique, pendant que les pincettes fourgonnaient dans les tisons et que la pelle relevait les cendres.

Ensuite une cafetière se jeta en bas d'une table où elle était posée, et se dirigea, clopin-clopant, vers le foyer, où elle se plaça entre les tisons.

Quelques instants après, les fauteuils commencèrent à s'ébranler, et, agitant leurs pieds tortillés d'une manière surprenante, vinrent se ranger autour de la cheminée.

II -Je ne savais que penser de ce que je voyais ; mais ce qui me restait à voir était encore bien plus extraordinaire.(...)

Enfin, minuit sonna; une voix, dont le timbre était exactement celui de la pendule, se fit entendre et dit:

— Voici l'heure, il faut danser.(...)

La pendule sonna une heure ; ils s'arrêtèrent. Je vis quelque chose qui m'était échappé : une femme qui ne dansait pas.

Jamais, même en rêve, rien d'aussi parfait ne s'était présenté à mes yeux; une peau d'une blancheur éblouissante, des cheveux d'un blond cendré, de longs cils et des prunelles bleues, si claires et si transparentes, que je voyais son âme à travers aussi distinctement qu'un caillou au fond d'un ruisseau.(...)

Enfin, l'heure indiquée sonna, la voix au timbre d'argent vibra encore dans la chambre et dit :

— Angéla, vous pouvez danser avec monsieur, si cela vous fait plaisir, mais vous savez ce qui en résultera.

— N'importe, répondit Angéla d'un ton boudeur.(...)

Et nous commençâmes à valser. Le sein de la jeune fille touchait ma poitrine, sa joue veloutée effleurait la mienne, et son haleine suave flottait sur ma bouche.(...)

L'alouette chanta, une lueur pâle se joua sur les rideaux.

Aussitôt qu'Angéla l'aperçut, elle se leva précipitamment, me fit un geste d'adieu, et, après quelques pas, poussa un cri et tomba de sa hauteur.

Saisi d'effroi, je m'élançai pour la relever... Mon sang se fige rien que d'y penser: je ne trouvai rien que la cafetière brisée en mille morceaux.

À cette vue, persuadé que j'avais été le jouet de quelque illusion diabolique, une telle frayeur s'empara de moi, que je m'évanouis.

IV- Lorsque je repris connaissance, j'étais dans mon lit; Arrigo Cohic et Pedrino Borgnioli se tenaient debout à mon chevet.

Aussitôt que j'eus ouvert les yeux, Arrigo s'écria:

— Ah! ce n'est pas dommage ! voilà bientôt une heure que je te frotte les tempes d'eau de Cologne. Que diable as-tu fait cette nuit? Ce matin, voyant que tu ne descendais pas, je suis entré dans ta chambre, et je t'ai trouvé tout du long étendu par terre, en habit à la française, serrant dans tes bras un morceau de porcelaine brisée, comme si c'eût été une jeune et jolie fille.(...)

— Ce n'est qu'une faiblesse qui m'a pris ; je suis sujet à cela, répondis-je sèchement.(...)

Et puis l'on déjeuna.(...) Le déjeuner fini, comme il pleuvait à verse, il n'y eut pas moyen de sortir ; chacun s'occupa comme il put. (...-) moi, je tirai de mon album un carré de vélin, et je me mis à dessiner .

Les linéaments presque imperceptibles tracés par mon crayon, sans que j'y eusse songé le moins du monde, se trouvèrent représenter avec la plus merveilleuse exactitude la cafetière qui avait joué un rôle si important dans les scènes de la nuit.

— C'est étonnant comme cette tête ressemble à ma sœur Angéla, dit l'hôte, qui, ayant terminé sa partie, me regardait travailler par-dessus mon épaule.

En effet, ce qui m'avait semblé tout à l'heure une cafetière était bien réellement le profil doux et mélancolique d'Angé

— De par tous les saints du paradis ! est-elle morte ou vivante ? m'écriai-je d'un ton de voix tremblant, comme si ma vie eût dépendu de sa réponse.

— Elle est morte, il y a deux ans, d'une fluxion de poitrine à la suite d'un bal.

— Hélas! répondis-je douloureusement.

Et, retenant une larme qui était près de tomber, je replaçai le papier dans l'album.

Je venais de comprendre qu'il n'y avait plus pour moi de bonheur sur la terre!

.....

La Morte amoureuse (1836)

«Vous me demandez, frère, si j'ai aimé; oui. C'est une histoire singulière et terrible, et, quoique j'aie soixante-six ans, j'ose à peine remuer la cendre de ce souvenir.(...) Ce sont des événements si étranges, que je ne puis croire qu'ils me soient arrivés. J'ai été pendant plus de trois ans le jouet d'une illusion singulière et **diabolique**. Moi, pauvre prêtre de campagne, j'ai mené en **rêve** toutes les nuits

(Dieu veuille que ce soit un rêve!) **une vie de damné, une vie de mondain et de Sardanapale**. Un seul regard trop plein de complaisance jeté sur une femme pensa causer **la perte de mon âme** ; mais enfin, avec l'aide de Dieu et de mon saint patron, je suis parvenu à chasser **l'esprit malin** qui s'était emparé de moi. Mon existence s'était compliquée d'une **existence nocturne** entièrement différente. Le jour, j'étais un prêtre du Seigneur, chaste, occupé de la prière et des choses saintes; **la nuit**, dès que **j'avais fermé les yeux**, je devenais un **jeune seigneur**, fin connaisseur en femmes, en chiens et en chevaux, jouant aux dés, buvant et **blasphémant**; et lorsqu'au lever de l'aube je me réveillais, il me semblait au contraire que je m'endormais et que je rêvais que j'étais prêtre. De cette **vie somnambulique** il m'est resté des souvenirs d'objets et de mots dont je ne puis pas me défendre, et, quoique je ne sois jamais sorti des murs de mon presbytère, on dirait plutôt, à m'entendre, un homme ayant usé de tout et revenu du monde, qui est entré en religion et qui veut finir dans le sein de Dieu des jours trop agités, qu'un humble séminariste qui a vieilli dans une cure ignorée, au fond d'un bois et sans aucun rapport avec les choses du siècle.

(...)

Quels yeux! (...) Je ne sais si la flamme qui les illuminait venait du ciel ou **de l'enfer**, mais à coup sûr elle venait de l'un ou de l'autre. (...) Des dents du plus bel orient scintillaient dans son **rouge** sourire, et de petites fossettes se creusaient à chaque inflexion de sa **bouche** dans le satin **rose** de ses adorables joues. Pour son nez, il était d'une finesse et d'une fierté toute royale, et décelait la plus noble origine. Des luisants d'agate jouaient sur la peau unie et lustrée de ses **épaules à demi découvertes**, et des rangs de grosses perles blondes, d'un ton presque semblable à son cou, lui descendaient sur la poitrine. De temps en temps elle redressait sa tête avec un **mouvement onduleux de couleuvre ou de paon qui se rengorge**, et imprimait un léger frisson à la haute fraise brodée à jour qui l'entourait comme un treillis d'argent.^[1] Elle portait une robe de velours **nacarat**, et de ses larges manches doublées d'hermine sortaient des mains patriciennes d'une délicatesse infinie, aux doigts longs et potelés, et d'une si idéale transparence qu'ils laissaient passer le jour comme ceux de l'Aurore.^[1](...)

C'était en effet la Clarimonde telle que je l'avais vue à l'église lors de mon ordination; elle était aussi charmante, et la mort chez elle semblait **une coquetterie de plus**. La pâleur de ses joues, le **rose moins vif de ses lèvres**, ses longs cils baissés et découpant leur frange brune sur cette blancheur, lui donnaient une expression de chasteté mélancolique et de souffrance pensive d'une **puissance de séduction** inexprimable; ses **longs cheveux dénoués**, où se trouvaient encore mêlées quelques petites fleurs bleues, faisaient un oreiller à sa tête et protégeaient de leurs boucles la nudité de ses épaules; ses belles mains, plus pures, plus diaphanes que des hosties, étaient croisées dans une attitude de pieux repos et de tacite prière, qui corrigeait ce qu'auraient pu avoir de trop **séduisant**, même dans la mort, **l'exquise rondeur** et le poli d'ivoire de ses bras nus dont on n'avait pas ôté les bracelets de perles. Je restai longtemps absorbé dans

une muette contemplation (...) Je ne sais si cela était une illusion ou un reflet de la lampe, mais on eût dit que le **sang recommençait à circuler** sous cette mate pâleur; cependant elle était toujours de la plus parfaite immobilité.

(...) La nuit s'avavançait, et, sentant approcher le moment de la séparation éternelle, je ne pus me refuser cette triste et suprême douceur de déposer **un baiser** sur les lèvres mortes de celle qui avait eu tout mon amour. Ô prodige! un léger souffle se mêla à mon souffle, et la **bouche** de Clarimonde répondit à la **pression** de la mienne: ses yeux s'ouvrirent et reprirent un peu d'éclat, elle fit un soupir, et, décroisant ses bras, **elle les passa derrière mon cou avec un air de ravissement ineffable**. «Ah! c'est toi, Romuald, dit-elle d'une voix languissante et douce comme les dernières vibrations d'une harpe; que fais-tu donc? Je t'ai attendu si longtemps, que je suis morte; mais maintenant nous sommes fiancés, je pourrai te voir et aller chez toi. Adieu, Romuald, adieu! je t'aime; c'est tout ce que je voulais te dire, et je te **rends la vie que tu as rappelée sur moi une minute avec ton baiser**, à bientôt.»

.....

Images:

Portrait de Théophile Gautier, reproduction d'une photographie de Nadar, 1866

Le Cauchemar de Fuessli (ou Füssli) 1741-1825 ^[1]_[SEP]Bela Lugosi et Helen Chandler dans le *Dracula* de Ton Browning